



MARDI 05 SEPTEMBRE 2023

EDITION: 2297

DIXIÈME ANNÉE

PRIX : 250 KMF

VIH/SIDA

Neuf nouveaux cas détectés aux Comores

Rien qu'en janvier à août, neuf cas positifs du VIH/sida ont été enregistrés aux Comores. C'est ce qu'a annoncé la direction de lutte contre le sida. Le directeur général appelle à la prévention et à la protection afin de lutter contre la propagation du VIH tout en misant sur la sensibilisation.



3

5

SOMMET AFRICAIN SUR LE CLIMAT

Un rendez-vous clé
avant la Cop 28



6

MAYOTTE

Lancement
officiel de la
6ème campagne
départementale
de forages



Journée de dégustation des produits de mer fumé et séché

Une deuxième édition bien réussie

La deuxième édition de la journée de dégustation des produits de la mer fumés et séchés, organisée par l'ONG Dahari en partenariat avec l'association des pêcheuses de Dzindri, Vassy, Salamani (Maecha Bora) et l'union des experts sociaux mutsamudiens d'Antananarivo (ESMA), a été un véritable succès. Grâce à l'appui financier de Critical Ecosystem Partnership Fund, Initiative Darwin, Tusk et Blue Ventures, cet événement exceptionnel a pu avoir lieu le samedi 26 août 2023, à Mutsamudu-Mzinguaju (en face de Telma).



Cette journée dédiée à la dégustation des produits de la mer et des plats traditionnels locaux a rassemblé de nombreux amateurs de la cuisine. Les visiteurs ont eu l'occasion de découvrir et d'apprécier les délices de la mer, préparés par des chefs talentueux et passionnés. Des poissons fumés et séchés, des crustacés savoureux et des fruits de mer frais ont été présentés sous différentes formes, offrant ainsi une variété de saveurs aux gourmets. Cet événement a également permis de mettre en avant le travail des communautés locales qui participent

activement à la préservation de l'environnement marin et à la promotion d'une pêche durable. Les bénévoles de l'ONG Dahari ont partagé des informations sur leurs initiatives et les différentes actions mises en place pour préserver les ressources marines. La journée de dégustation des produits de la mer, initiée par Nail Jaffar, délégué en charge de l'art et culture comme un pilier qui « promet d'être une expérience mémorable pour tous les passionnés de cuisine et de découvertes culinaires. Cet événement contribue à sensibiliser le public à l'importance de préserver

les océans et à soutenir les communautés locales qui dépendent de la pêche pour leur subsistance ». « La journée a été un succès retentissant, puisque les invités ont goûté à base de la nature terrienne et halieutique tels que la noix de coco, le riz, la banane, le manioc Majoiyi ya Ngamba et Nkima que de saveurs traditionnelles », a-t-il témoigné. « L'ambiance était décontractée et conviviale, les visiteurs échangeaient des anecdotes et des informations culinaires. Les stands regorgeaient de produits alléchants,

attirant les curieux et les gourmets », témoignent les uns et les autres disant que « c'était une journée mémorable, où la passion pour les produits locaux et la gastronomie anjouanaise étaient à l'honneur ». En un mot, la deuxième édition de la journée de dégustation des produits de mer fumés et séchés a été un événement remarquable. Les visiteurs ont pu profiter pleinement des saveurs authentiques de la région et soutenir les producteurs locaux.

Rachida Abdou Tadjji
(stagiaire)

VIH/sida

Neuf nouveaux cas détectés aux Comores

Rien qu'en janvier à août, neuf cas positifs du VIH/sida ont été enregistrés aux Comores. C'est ce qu'a annoncé la direction de lutte contre le sida. Le directeur général appelle à la prévention et à la protection afin de lutter contre la propagation du VIH tout en misant sur la sensibilisation.

Le sida est une épidémie mortelle. Elle se propage par voie sexuelle, voie sanguine et par transmission de mère à l'enfant. A l'approche de la rentrée scolaire, la sensibilisation contre le VIH/sida est de mise sur l'ensemble du territoire national afin de prévenir. « Début 2023 jusqu'au mois d'août, 9 nouveaux cas positifs du VIH ont été enregistrés dans la direction de lutte contre le sida », a annoncé Dr Soulaïman Youssouf. Et lui de rappeler que « en 2022, la direction de lutte contre le sida a enregistré 43894 personnes qui sont dépistées dont 18 cas sont positifs. 1749 sont des



femmes enceintes dont six sont positives du VIH ». Selon

lui, 86 personnes sont sous traitement antirétroviral dont 2 personnes sont co-infectées par le VIH. « En 2022, parmi les 86 personnes qui étaient sous traitement antirétroviral, un seul homme meurt en sous traitement antirétroviral », a témoigné Dr Soulaïman Youssouf. Le nombre de contaminations recule certes mais l'épidémie est là. Le dépistage et l'accès aux traitements ne sont que des conseils donnés par les acteurs sanitaires afin de lutter contre le VIH. En effet, la direction de lutte contre le sida porte toujours le plus lourd fardeau face à l'épidémie.

Nayssate Ahmed Mouigni
(stagiaire)

Cancer du sein

L'autopalpation, un moyen pour prévenir

Si en principe, les femmes âgées de 50 ans sont plus disposées, celles qui ont moins de 40 ans ne sont pas pour autant épargnées. Le pays ne dispose pas désormais de thérapie contre cette maladie chez les femmes. L'autopalpation est le seul moyen pour prévenir, selon Madame Sitti, sage-femme d'Etat à El-Maarouf.

Les unes préfèrent ne pas parler dans un pays dominé par la religion et pourtant le danger est imminent. Le cancer du sein chez les femmes est dangereux. Selon les médecins, la mammographie permet de détecter des tumeurs de 15 mm contre 21 mm par palpation. A en croire, Madame Sitti, l'autopalpation se fait à partir de 25 ans du 7ème jour au 10ème jour après les règles. Selon elle, les femmes de 50 ans à 75 ans peuvent aussi pratiquer l'autopalpation chaque année. L'Accf, une association comorienne qui lutte contre le cancer des seins, rappelle



que le taux de survie face à un cancer dépend en grande partie du stade auquel on le détecte. Le pays comme les autres est menacé par cette

maladie. Malheureusement, les Comores ne disposent pas encore de thérapies contre le cancer. « Une fois sentir quelque chose inhabituelle

ou anormale au niveau des seins, il faut rapidement consulter un gynécologue », a conseillé la sage-femme. Le sondage prouve que la population la plus exposée au risque est celle de plus de 50 ans. Les médecins recommandent d'effectuer une mammographie dès cet âge avec un intervalle de 2 ans. Cependant, on enregistre dans le monde de plus en plus de patientes âgées de moins de 40 ans atteintes de cancer du sein. De 25 ans à 50 ans, il est donc fortement recommandé de voir chaque année un gynécologue pour un examen clinique des seins.

Kamal Said Abdou

Université des Comores au secours

« On devient nécessairement l'ennemi des hommes lorsqu'on ne peut être heureux que per leur infortune. » HELVETIUS, de l'esprit III. Chapitre XVI.

Nos Amis, ou ce qu'il en reste, n'osent pas le dire ; ils ne parviennent pas à y croire. Nous-mêmes, enseignants et personnels de toutes catégories de l'Université des Comores (UDC), sentons confusément qu'un ressort s'est brisé quelque part, mais sans mesurer l'étendue du sinistre. Alors que faire ? Fermer les yeux, se taire, en attendant que la machine, par miracle, reparte ? ou bien essayer de regarder la réalité en face pour trouver-en nous-mêmes- la force de réagir ?

C'est évidemment la deuxième solution qui est la bonne. Et la terrible réalité à regarder en face est celle-ci : L'université des Comores, dans toutes ses parties, n'a jamais été aussi mal ; tout laisse penser qu'elle ira encore plus mal dans les prochains mois, les prochaines années, car, dans aucun domaine, on n'aperçoit de facteurs de guérison qui soient à l'œuvre, un fait douloureux symbolise cette descente aux enfers. Que Monsieur Ibouroi ALI TABIBOU s'occupe davantage de la politique que de l'enseignement, qu'il se sent fier à montrer sa carte d'adhésion au parti CRC (Parti Politique au Pouvoir aux Comores) au lieu de nous proposer un projet de sortie de crise, après trois(3) mois sans salaires à l'Université des Comores (UDC), qu'il ait trouvé en lui la force-faiblesse et le courage de demander au personnel de l'UDC d'organiser un séminaire pour les préparatifs du vingtième anniversaire de cette institution, c'est de la propagande et de la provocation, c'est grave, trop grave. L'Administrateur de l'UDC, ne sait peut-être pas que : « ventres creux ne peuvent pas



tenir debout ». Et ceci quelles que soient les motivations avancées. Plus grave à mes yeux, plus nouveaux en tout cas, est le fait que, chaque année nous devons préparer la rentrée universitaire, deux ou trois semaines, avant, sauf malheureusement cette fois-ci. Et pour cause l'Administrateur provisoire n'a pas le temps pour l'UDC... Tant que les causes qui ont engendré cet état de choses ne seront pas élucidées, connues, l'université sera mal en point, aussi paralysée qu'un oiseau dont on aurait coupé les ailes. Certes, il s'agit d'une tragique inadéquation de l'école à la vie active : dans notre pays où l'on manque cruellement de savoir-faire, l'école et l'Université se contentent hélas de propager un vague-savoir. Résultat : des centaines de diplômés et d'enseignants inutilisés et en parti inutilisables, à côté de fonctions non remplies. Mais est-ce la faute aux enseignants ? Je ne crois pas. Il suffit de regarder ce qui se

passé à l'Ecole de Médecine et de Santé Publique. Tout le monde sait que désormais dans cette Ecole de Médecine et de Santé Publique (EMSP), le concours d'entrée n'a plus son sens. L'état, indispensable bien sûr, a outrepassé son rôle jusqu'à devenir insupportable. Il enserre et paralyse au lieu de dynamiser. Il impose des listes des personnes non-admises aux différents examens. « Faites-moi une bonne politique, je vous ferai de bonnes finances. » disait un Ministre célèbre sous Louis XVI. C'est très connu, un pays vaut ce que vaut sa classe politique (et intellectuelle), les hommes et les femmes qui la composent. Leur rectitude à s'entendre entre eux, à se donner un chef de file et à le suivre, garantissent un pays en bonne santé. Et qui marche vers le progrès. A l'inverse, la lâcheté de la classe discutante, Sa propension à la chamaillerie,

sa faiblesse, devant l'argent, devant les dirigeants, mènent un pays à la situation comme celle que traverse l'Université des Comores aujourd'hui.

En 1961, quand le Médecin Psychiatre, d'origine Antillaise Frantz FANON (1925-1961), publia son principal texte « les Damnés de la terre, aux éditions Maspero. » précédé par la préface de Jean Paul SARTRE, Plusieurs personnalités de la droite et ses extrêmes, qui gouvernaient la France à l'époque, avec le général de Gaulle (1890-1970), lui avaient suggéré de faire arrêter et emprisonner le philosophe SARTRE d'avoir osé écrire cette préface dont je cite quelques lignes :

« [...] Quand on veut protéger par la rigueur des lois le moral de la Nation et de l'armée, il n'est pas bon que celle-ci démoralise systématiquement celle-là. (...) »

Au début vous ignoriez, je veux le croire, ensuite vous avez douté, à présent vous savez mais vous vous taisez toujours... pourquoi ?

Deux, trois mois, huit ans de silence, ça dégrade. (...) »

Oui, ça dégrade, disait le général de Gaulle, mais je ne peux emprisonner ni la pensée, ni Voltaire non plus. Avait-il confié à ses conseillers.

Alors ? Alors calmement ! trois-mois sans salaires c'est trop ! lorsqu'on est au fond du trou et que l'on veut en sortir, il faut cesser de creuser.

Djaffar MMADI

Professeur des universités

Ancien Ministre

Sommet africain sur le climat

Un rendez-vous clé avant la Cop 28

Les pays africains sont parmi les plus vulnérables aux effets des changements climatiques. Et les africains subissent des conséquences désastreuses de la crise climatique. Depuis hier lundi, un sommet africain sur le climat s'est ouvert à Nairobi et va se clôturer mercredi 6 septembre prochain. En effet, le sommet africain sur le climat est un événement inédit qui envisage des solutions durables et se prépare pour la Cop 28.

Des chefs d'Etat et de gouvernements, des experts et organisations non gouvernementales se sont réunis depuis ce lundi à Nairobi dans la capitale kényane pour réfléchir sur le climat en Afrique. Un sommet devant permettre de proposer des réponses aux impacts des changements climatiques sur la mobilité humaine. « Promouvoir la croissance verte et les solutions de financement du climat pour l'Afrique et le monde » est le thème du sommet. Cette assise offrira une plateforme pour explorer



des idées novatrices, échanger des connaissances et catalyser des actions concrètes qui auront un impact tangible sur la planète. « Ce sommet est un événement d'une importance

cruciale qui vise à unifier la position du continent sur les questions clés liées au changement climatique avant les négociations de la Cop 28 qui se dérouleront

du 30 novembre au 12 décembre 2023 à Dubaï », lit-on dans un communiqué. Au cours du sommet, l'Afrique veut présenter son immense potentiel d'action climatique et attirer de nouveaux partenariats dans la croissance verte, en particulier dans les secteurs de niche tels que les énergies renouvelables, l'agriculture durable et les minéraux essentiels. Le sommet servira ainsi de plateforme pour informer, encadrer et influencer les engagements, les promesses et les résultats, ce qui aboutira à l'élaboration de la déclaration de Nairobi.

Abdoulndhum Ahamada

Au Gabon, un parfum d'« indépendance » au lendemain de la chute d'Ali Bongo

Le général Brice Oligui Nguema doit être déclaré président de « transition » moins d'une semaine après le putsch. A Libreville, la vie a déjà repris son cours.

Au lendemain de la chute d'Ali Bongo Ondimba, chassé par des militaires du pouvoir qu'il détenait depuis quatorze ans, les rues de Libreville, la capitale du Gabon, ont retrouvé leur effervescence habituelle, entre parfum « d'indépendance » et vigilance pour l'avenir. Abou, jeune commerçant du quartier Batterie 4, a repris sa place derrière le comptoir de sa petite épicerie très fréquentée, dont la devanture rouge était demeurée fermée mercredi, après que des militaires ont renversé le président à peine proclamé réélu dans un scrutin que les putschistes estiment truqué. Sardines, presse, transferts

d'argent, pots multicolores remplis de sucreries, c'est le rendez-vous de nombreux habitants du quartier que ces derniers ont agréablement retrouvé jeudi, après l'annonce par les putschistes d'un retour à la vie normale. Le jeune homme, qui n'a pas donné son nom de famille, confie sa « satisfaction » de voir s'éteindre la « dynastie Bongo » après cinquante-cinq ans de pouvoir entre les mains du père Omar Bongo puis du fils, et de reprendre le travail. Il dit toutefois attendre de voir comment « les choses vont tourner ». A l'image de cette échoppe, c'est toute la ville qui a retrouvé son ardeur. En

témoignent les fortes odeurs de gaz d'échappement émanant du boulevard du Bord-de-Mer, l'un des plus fréquentés de la capitale, qui se mêlent à la chaleur humide, prémices du retour prochain de la saison des pluies. Non loin de là, il flotte un parfum d'euphorie dans le quartier « derrière la prison » où coiffeurs, garagistes et laveurs de voitures ont quasiment tous repris le travail. Et ici, le fumet délicat de légumes grillés et de coupé-coupé, une recette à base de viande de bœuf, s'échappe d'un fumoir. Près du quartier administratif, installée avec

des amis à la terrasse d'un « maquis », un sobriquet désignant les débits de boissons et restaurants de quartier, Josée Anguiley dit avoir « deux sentiments » contradictoires : « on est content de cette situation, et légèrement dubitatif, on craint un peu en même temps » pour la suite, explique la jeune commerçante de 36 ans entre deux gorgées de Régab, une bière locale particulièrement appréciée. « Les militaires ne peuvent pas diriger un pays, on veut qu'un civil prenne le pouvoir. Il faut que la situation actuelle ne dure pas longtemps, que la transition se fasse rapidement », abonde Jasmine Assala.

Lancement officiel de la 6ème campagne départementale de forages

En gestation depuis un certain nombre d'années, la 6ème campagne de forages à travers toute l'île, menée notamment par l'entreprise Sade, débute enfin ce lundi 4 septembre, commençant par le site de Coconi. Un début prometteur tant attendu que le nouveau ministre délégué aux Outre-mer se devait de venir découvrir, dans le cadre de sa visite Crise de l'Eau à Mayotte.

Nous y voilà, près de dix ans après la précédente campagne (2012-2013) qui avait ciblé 8 forages, dont 6 furent exploitables, cette sixième campagne s'amorce dans le dur et dans le vrai, des suites d'un marché décroché et validé fin 2020. « Nous étions acteurs de la 5ème campagne mais comme la suivante semblait ne pas s'enclencher aussi rapidement que tout le monde le pensait, nous avons fait le choix de replier notre matériel et de repartir en métropole tout en guettant bien entendu ce potentiel et futur appel d'offre qui est tombé en plein milieu de la période Covid » se souvient Étienne Gatelier, directeur de l'activité forage au sein de l'entreprise Sade.

Des chantiers imbriqués dans un grand tout

Entre fin 2020 et cette rentrée 2023, on peut se dire, déjà 3 ans de perdus ! Mais dans les faits concrets et techniques, il n'est guère cette approche. En effet, pour qu'un chantier puisse débuter, il faut, d'une part, au minimum 6 mois de préparation et d'installation de matériels pour l'entreprise en question, auxquels se greffent d'autres facteurs et intervenants notamment les pré-études de connaissances obligatoires relatives à l'intensif et pertinent travail du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) de Mayotte, acteur et partenaire des services de l'État : « Pour implanter les forages, comme il a été cas antérieurement, il est évident que c'est le Brgm qui a



la connaissance du territoire. On utilise différentes méthodes par géophysique, hydrologie, ainsi que des processus géophysiques permettant une cartographie du sous-sol » nous indique Anaïs L'Hotelier, hydrologue au sein de ladite institution. Un certain nombre de méthodes qui permet de pressentir la présence de l'eau avec positifs indicateurs en des sites stratégiques. Des sites proposés au client — dans ce cas de figure les Eaux de Mayotte — dont le contrat initial, passé en 2017, visait une tranche ferme de 5 forages et une autre conditionnelle de 5 forages également. « Une fois notre travail scientifique établi, nous assurons également l'étude précise des besoins pour le forage en lui-même. Pour cette campagne, il était notamment question de diamètres plutôt conséquents que les entreprises implantées localement ne pouvaient pas assurer. Il a donc fallu englober tout cela en plus des autres pré-études obligatoires

et parallèles qu'on oublie souvent mais qui sont assez lourdes comme l'approche environnementale, les espèces protégées et autres entreprises relatives à l'accès des sites en eux-mêmes ». Des entreprises d'élargissement mais également d'élaboration et construction de pistes d'accès à ces différents sites, aussi au prorata des besoins exprimés par l'entreprise de forage en lien avec le type de matériel qui doit être acheminé etc. C'est au final un effet domino relativement bien rythmé qui s'est échelonné ces 5 dernières années et encore plus, durant ces 3 dernières, épisode covidé compris !

Déroulé type de cette campagne

Au regard des besoins actuels, cette campagne visera donc 10 sites dont les 2 premiers s'établissent sur Coconi puis Combani.

Deux sites qui bénéficient déjà d'une piste d'accès, ce qui n'est pas négligeable en termes anticipatoire et organisationnel, sachant que les travaux pour le tracé de Dembeni, troisième site concerné, commenceront également cette semaine. Comment se déroule cette phase exploration et forage justement ? Il est d'abord question d'un forage de reconnaissance en petit diamètre, à une profondeur moyenne de 120 à 150 mètres. Des suites de cette reconnaissance, il est mis en place un premier système d'échantillonnage au moyen d'un pompage de 4 heures en moyenne afin d'avoir d'une part, une idée du débit et, d'autre part de pouvoir faire une analyse succincte et rapide de cette eau, par l'entreprise Eau environnement conseil océan Indien (EEC OI), pour définir le potentiel de ce site et poursuivre ou non le forage, cette fois-ci, à gros diamètre. « La première phase de reconnaissance s'étale en moyenne sur 2 semaines. Si les résultats tests ne sont pas concluants, on ne perd pas de temps et on passe sur le site suivant. Dame Nature n'est pas une science exacte mais les pré-études du Brgm sont généralement efficaces et dans le cas d'une poursuite d'exploitation, nous sommes alors sur un chantier de 2 mois, analyses de la qualité et études pérennes d'exploitation plus poussées incluses » précise Étienne Gatelier.

Journal de Mayotte

Le TCO et Madagascar renforcent leurs liens pour un avenir solidaire

Le Président du TCO, Emmanuel Séraphin, a été accueilli par le Président du Sénat malgache, Herimanana Razafimahefa, aux côtés de la Présidente de Région Réunion, Huguette Bello et du Député, Frédéric Maillot. Cette rencontre a été l'occasion de discuter de la coopération croissante entre La Réunion et Madagascar et de renforcer les liens entre ces deux territoires de l'océan Indien. Ci-dessous le communiqué (Photo: TCO)



L'un des points forts de cette réunion a été l'évocation des actions de coopération entre la communauté d'agglomération de l'Ouest et Madagascar. Le Territoire de l'Ouest se distingue comme l'une des rares intercommunalités de La Réunion à avoir entrepris des actions significatives de coopération avec la zone de l'océan Indien. Ces initiatives s'inscrivent dans la stratégie globale du projet de territoire, mettant l'accent sur l'importance des enjeux de codéveloppement et le rapprochement des peuples de la région. La

feuille de route de cette coopération décentralisée a été adoptée, se basant sur deux axes d'intervention clés. Le premier axe concerne la mobilisation de l'expertise technique du Territoire de l'Ouest et de ses opérateurs dans divers secteurs, notamment l'aménagement du territoire, le développement local, la gestion de l'eau, de l'assainissement, des déchets et le tourisme durable. Le deuxième axe vise à soutenir l'engagement solidaire, la mobilité des jeunes, ainsi que les échanges culturels et sportifs entre les deux régions. Le Président

Séraphin a exprimé sa vision ambitieuse pour cette coopération, en soulignant son désir de voir La Réunion bénéficier de l'expertise malgache dans divers domaines, notamment l'agriculture, dans le cadre de l'autonomie alimentaire. Cette approche axée sur l'échange mutuel de connaissances et de compétences devrait renforcer les relations entre les deux territoires et contribuer au développement durable de la région. Dans un geste de solidarité et de respect mutuel, les

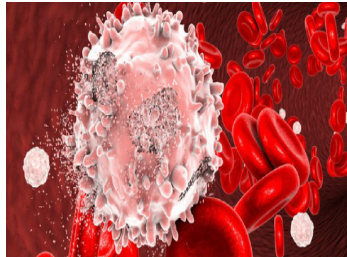
dirigeants présents ont également rendu hommage aux victimes du tragique mouvement de foule survenu lors de l'ouverture des Jeux la semaine dernière. Cette rencontre marque un moment historique dans les relations entre La Réunion et Madagascar. Elle a mis en lumière les opportunités de coopération prometteuses et renforcé l'engagement des deux territoires à travailler ensemble pour un avenir meilleur dans la région de l'océan Indien.

Imaz Presse

Septembre rouge : le mois de sensibilisation aux cancers du sang

En France en 2018, environ 45 000 personnes ont été touchées par un cancer du sang, encore appelé cancer hématologique ou hémopathie maligne, selon Santé Publique France. Ces cancers représentent ainsi 12 % de l'ensemble des cancers. Chaque année, est organisée une opération dédiée à la sensibilisation aux cancers du sang, l'opération septembre rouge.

Les cancers du sang : leucémies, lymphomes et myélomes. Les cellules du sang proviennent toutes de cellules souches présentes dans la moelle osseuse, les cellules souches hématopoïétiques. Ces cellules en se différenciant aboutissent aux globules rouges, aux globules blancs et aux plaquettes sanguines. Ces trois types de cellules assurent chacune des fonctions vitales, le transport de l'oxygène par les globules rouges, les défenses immunitaires par les globules blancs et la coagulation sanguine par les plaquettes. Comme de nombreux autres organes et tissus, les cellules du sang et de la moelle osseuse peuvent être le siège d'un développement tumoral. Il existe trois grands types de cancers du sang : Les leucémies, souvent marquées par la présence de cellules anormales dans la circulation sanguine ; Les lymphomes, qui touchent essentiellement les ganglions lymphatiques, mais aussi d'autres tissus ; Les myélomes, qui affectent les os, le plus connu étant le myélome multiple. Les cancers du sang touchent les hommes comme les femmes à tous les âges de la vie, mais ces cancers sont plus fréquents chez les enfants et les jeunes adultes, et chez les personnes âgées. Parmi les cancers pédiatriques, les plus fréquents sont effectivement les leucémies (29 %) et les lymphomes (10 %), avec les tumeurs du système nerveux



central (25 %). Au total, il existe une multitude de cancers du sang, tous très différents en fonction des cellules touchées, des symptômes et du pronostic pour le patient. L'opération septembre rouge a pour objectif de consacrer un mois à la sensibilisation sur ces cancers, beaucoup moins connus et médiatisés que les cancers touchant des organes solides, comme le cancer du foie, le cancer du sein ou le cancer de la prostate. Chaque année, des professionnels des services d'hématologie se mobilisent au mois de septembre pour parler des cancers hématologiques, de leurs enjeux, des traitements existants et en cours de développement, mais aussi de la vie quotidienne des patients, pendant et après le cancer. Cette année par exemple, le CHU de Nantes proposera du 11 au 29 septembre une exposition de totems 3D, intitulée "Cancers du sang, nos vies : l'exposition", présentée au sein de l'Hôtel-Dieu. Des progrès thérapeutiques grâce à la thérapie génique et cellulaire. Des podcasts sont également proposés par différents services et

centres de lutte contre le cancer un peu partout en France. Côté traitement, les thérapies disponibles contre les cancers du sang ont beaucoup évolué ces dernières années grâce aux progrès des thérapies géniques et cellulaires. Si la chimiothérapie, la radiothérapie et la greffe de cellules souches

hématopoïétiques (greffe de moelle osseuse) restent encore largement utilisées dans de nombreux cancers du sang, de nouvelles thérapies ont vu le jour, comme la thérapie cellulaire à base de cellules CAR-T. Parallèlement, les services de soins ne cessent d'améliorer le parcours des patients, qu'ils soient enfants ou adultes, pour optimiser leur bien-être et garantir la meilleure qualité de vie possible pendant les soins, et après la rémission.



SOCODIC Sarl
Société Comorienne de Diffusion
et de Communication

FICHE D'ABONNEMENT

(A remplir et nous faire parvenir accompagnée de votre règlement)

Renseignements Abonné

Nom ou désignation :			
Contact et fonction :			
Tel :		Email :	

Type d'abonnement & nombre d'exemplaires

Catégorie	Date de début	Date de fin	Prix unitaire	Nombre d'exemplaires	Montant
Annuel			50 000		
Semestriel			25 500		
Trimestriel			15 250		
Mensuel			5 750		
Total :					

Modalité de paiement par :

chèque	
Espèce	
Virement bancaire	

Adresse de livraison du journal

Ile :		Région :	
Localité :		Quartier :	
Adresse détaillée :			

Pour l'Abonné

Pour Al-fajr



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: SULTANE ABDOURAHIM CHEIKH. REDACTEUR EN CHEF: KAMALDINE BACAR ALI. CHEF COMMERCIAL: HASSANE MOHAMED. ASSISTANTE COMMERCIALE: CHAIMAT ABDALLAH. REDACTEURS: KAMAL SAID ABDOU/ABDOULANDHUM AHAMADA/NASSUF MOINDJIE ABDU. PHOTOGRAPHE: TAKI IBRAHIM. IMPRIMEUR: GRAPHICA

BY SOCODIC SARL

SIÈGE: MORONI-MRAMBOINI - TELEPHONE : 357 29 66/422 50 31 - E-MAIL : alfajrquotidien2017@yahoo.fr - SITE : www.al-fajrquotidien.com

Le service commercial Tel: 773 5859 Mob : 333 26 28 E.mail : alfajrquotidien2017@yahoo.com